

Sur affaires-strategiques.info

Retrouvez les points de vue des chercheurs et des invités du site d'information de l'Iris :



“Afghanistan : nouvelle approche américaine vis-à-vis des Taliban” - Par Karim PAKZAD, chercheur associé à l'IRIS, 13 octobre



“Complexité d'un pays non arabe dans une région arabe” - Par Jean-François COLOSIMO, philosophe et auteur du « Paradoxe persan », 12 octobre



“Nobel de la paix à Barack Obama : un prix pour demain ?” - Par Pascal BONIFACE, directeur de l'IRIS, 09 octobre



“Réconciliation inter-palestinienne : quelles perspectives ?” - Par Barah MIKAÏL, chercheur à l'IRIS, 8 octobre



“Les impacts du changement climatique sur les ressources en eau de la Chine” - Par Fabien DUPUIS, diplômé de l'IPRIS, doctorant spécialisé sur la géopolitique de l'eau, 08 octobre



“Rio, ville organisatrice des JO 2016 : un choix géopolitique” - Par Pascal BONIFACE, directeur de l'IRIS, 07 octobre

Dans la presse

LA COMPÉTITION SPORTIVE PERMET D'ÉTABLIR LE CONTACT DE FAÇON MOINS DRAMATISÉE

Pascal Boniface par Erwan Le Duc / Le Monde.fr / 13 octobre

On ne peut pas vraiment mettre sur le même plan les deux événements. Il y en a un qui est purement sportif - la tournée de l'équipe de Corée du Nord - mais dont la dimension politique tient au caractère très particulier de ce régime. Il y a là une exception footballistique : c'est un des pays les plus isolés du monde et ils vont participer lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud à l'événement le plus médiatisé du monde. [SUITE PAGE 3](#)

LE SOMMET DE DAMAS : UN BRISE-GLACE SYMBOLIQUE HEURTÉ À DES MÉFIANCES MUTUELLES

Barah Mikail par Nayla Chahla / Iloubnan.info / 13 octobre

Je crois que c'est surtout la part symbolique de cette annonce qu'il convient de retenir. Certes, sur un plan concret, on croit comprendre par là que Syriens et Saoudiens devraient renoncer, autant que faire se peut s'entend, au climat de suspicions qu'ils entretenaient l'un vis-à-vis de l'autre. [SUITE PAGE 5](#)

DU SOMMET DU G20 A L'ASSEMBLEE GÉNÉRALE DE L'ONU. Y A-T-IL UNE COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE ?

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 1er octobre

L'actualité internationale de cette semaine a été particulièrement chargée avec la concomitance de plusieurs sommets bilatéraux et multilatéraux chargés de s'attaquer aux grands défis qui se posent à la communauté mondiale. Le G-20, qui réunit pays développés et pays émergents, a tenté de s'attaquer, à Pittsburgh, aux leçons de la crise financière et économique qui frappe le monde depuis un an. [SUITE PAGE 7](#)

Manifestation

PUBLIC BERLIN, L'EUROPE, LE MONDE ET NOUS

Mercredi 28 octobre 2009 - Fnac Boulogne / Espace Landowski / Boulogne-Billancourt

Débat avec Pascal Boniface auteur de l'« Atlas du monde global » (Armand Colin), avec Pierre Grosser pour son livre « 1989 » (Perrin) et Daniel Vernet pour « 1989 - 2009, les tribulations de la liberté » (Buchet Chastel). En partenariat avec le Mouvement Européen à Boulogne.

Espace Landowski : 28 avenue André Morizet, 92100 Boulogne-Billancourt

[Plus d'information](#)

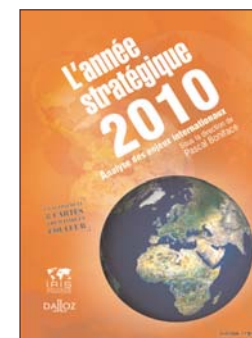
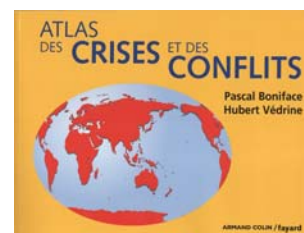
ADHÉRENT ET POUR QUELQUES DEGRÉS DE PLUS... NOS CHOIX ÉCONOMIQUES FACE AU RISQUE CLIMATIQUE

Jeudi 5 novembre / Espace Kiron / Paris

Conférence-débat autour de Christian de Perthuis, professeur associé à l'Université Paris-Dauphine et conseiller scientifique de la Mission Climat à la Caisse des Dépôts, à l'occasion de la parution de son ouvrage « Et pour quelques degrés de plus... Nos choix économiques face au risque climatique » (Ed. Pearson).

[Renseignements : colloques@iris-france.org](mailto:colloques@iris-france.org)

Parutions



Présentation pages 8, 9 et 10

Médias

→ TÉLÉVISION

La menace taliban au Pakistan
Olivier Guillard par M6 (13/10)

Attentats en série au Pakistan
Olivier Guillard par AFP Audio (12/10)

Obama, prix Nobel de la paix
Pascal Boniface par BFM TV (9/10)

Iran : le sort de Rafsandjani
Karim Pakzad par Elizabeth Allan (France 24, 7/10)

→ RADIO

Turquie - Arménie
> Laure Delcour par Radio Algérie (13/10)
> Pascal Boniface par France Info (10/10)

Formations professionnelles



NOUVEAU

DÉCOUVREZ LES PROGRAMMES DE FORMATION 2009/2010

> LES CYCLES APPROFONDIS

d'octobre à juin > « **COMPRENDRE LA SCÈNE INTERNATIONALE CONTEMPORAINE** »
de janvier à juin > « **CONNAISSANCE APPROFONDIE DU MOYEN-ORIENT** »

> LES MODULES THÉMATIQUES

d'octobre à décembre > « **DÉCOUVERTE DU MOYEN-ORIENT** »
d'octobre à novembre > « **INITIATION AUX QUESTIONS DE DÉFENSE** »
« **GÉOPOLITIQUE DE L'UNION EUROPÉENNE** »
de décembre à janvier > « **LA MONDIALISATION APRÈS LA CRISE** »
« **CRIMINALITÉ ET DÉLINQUANCE INTERNATIONALES** »
de janvier à février > « **DÉCOUVERTE DU MAGHREB** »
« **LES MÉDIAS FACE AUX RELATIONS INTERNATIONALES** »
de mars à avril > « **QUESTIONS AFRICAINES** »
« **GÉOPOLITIQUE DE L'ENVIRONNEMENT** »
de mai à juin > « **STRATÉGIE, INFLUENCE ET INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE** »
« **GÉOPOLITIQUE DE L'EAU** »

Détails sur www.iris-france.org
ou au 01 53 27 60 69

Attentats en série au Pakistan
Olivier Guillard par
- RFI (12/10)
- Deutsche Welle (12/10)

Offensive pakistanaise au Sud Waziristan
Jean-Vincent Brisset par Pierre Bousset (Médi 1, 12/10)

Obama, prix Nobel de la paix
Pascal Boniface par
- France Inter (10/10)
- France Culture (10/10)
- Europe 1 (9/10)
- Radio Orient (9/10)
- TSF (9/10)
- RMC (9/10)

Etats-Unis : débat sur l'envoi de soldats en Afghanistan
Karim Pakzad par
- RFI (7/10)
- Olivier Tosseri (Radio Vatican, 6/10)

Réfugiés afghans en France
Karim Pakzad par Aziz Fard (RFI-persan, 7/10)

→ PRESSE ÉCRITE

Blair, premier président de l'UE?
Fabio Liberti par Brice Crumley (Time Magazine, 13/10)

Attentats en série au Pakistan
Olivier Guillard par Libération.fr (12/10)

Vaclav Klaus et le traité de Lisbonne
Fabio Liberti par Jean-Noël Cuénod (La Tribune de Genève, 9/10)

Obama, prix Nobel de la paix
Pascal Boniface par
- Stéphane Bussard (Le Temps, 9/10)
- Sud Ouest (9/10)
- Humanité (9/10)

Réfugiés afghans en France
Karim Pakzad par Alexandre Bogaert (Métro, 7/10)

Abonnement

Désinscription sur simple
demande à :
contact@iris-france.org

LA COMPÉTITION SPORTIVE PERMET D'ÉTABLIR LE CONTACT DE FAÇON MOINS DRAMATISÉE

Pascal Boniface par Erwan Le Duc / Le Monde.fr / 13 octobre

La diplomatie du football est-elle à l'œuvre dans des événements tels que le match Turquie - Arménie ou la tournée de l'équipe nord-coréenne en France ?

On ne peut pas vraiment mettre sur le même plan les deux événements. Il y en a un qui est purement sportif - la tournée de l'équipe de Corée du Nord - mais dont la dimension politique tient au caractère très particulier de ce régime. Il y a là une exception footballistique : c'est un des pays les plus isolés du monde et ils vont participer lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud à l'événement le plus médiatisé du monde. Pour le cas de Turquie - Arménie, on voit bien que le football a été un instrument qui a permis d'accélérer un rapprochement diplomatique souhaité par les deux parties. Sans la visite du président turc en Arménie l'an dernier, peut-être que les négociations auraient pris plus de temps, qu'il aurait été plus difficile d'avancer. Sans ce match de football il aurait été plus compliqué pour le président turc d'aller en Arménie [en septembre 2008] dans la mesure où les deux pays n'avaient pas de relations diplomatiques. Par contre personne ne pouvait lui reprocher d'aller supporter son équipe. Le match de football a été un heureux concours de circonstances.

De quelle manière le football est-il instrumentalisé ?

Il y a une instrumentalisation mais de manière très positive. On peut dire que le rapprochement entre l'Arménie et la Turquie n'a pas été créé par le match de football, mais qu'il a été facilité et accéléré par le match. Et le fait qu'il y ait aussi un match retour permet au président arménien de se rendre en Turquie, ce qui va de nouveau contribuer à renforcer les relations entre les deux pays.

Lors du Mondial 1998, le tirage au sort avait proposé un match Etats Unis - Iran, qui s'était déroulé dans une ambiance plutôt amicale. Comment imaginer un Etats Unis - Corée du Nord en Afrique du Sud en 2010 ?

Tout dépendra du contexte politique général. Si en 1998 le match s'était très bien passé, c'est parce qu'on était dans une période de rapprochement. Le match a été utilisé pour rendre public ce rapprochement, et même le magnifier, le sur-

valoriser. Si on est [en juin 2010] dans une période où la Corée du Nord essaie de communiquer avec l'extérieur, ce match pourra être un des moyens de dire : "Vous voyez, nous sommes capables d'un comportement pacifiste, nous cherchons l'amitié avec les autres peuples." Si la Corée est par contre dans un stade régressif, prête à se couper de tout, ce sera plus difficile. En tous les cas, à partir du moment où la Corée du Nord est qualifiée pour la Coupe du monde, elle est tenue à un minimum d'ouverture, parce que les Nord-Coréens devront voir leur équipe, ils auront des images de l'extérieur qu'ils n'ont pas d'habitude de voir. Et pour un pays ermite, complètement isolé, le fait de participer à la plus grande compétition mondiale les contraint à un minimum d'ouverture. Bien sûr ce n'est pas la Coupe du monde qui va les amener vers la démocratie, il faut raison garder, mais ça va les amener à s'insérer un peu plus dans le monde.

Cette participation de la Corée du Nord est-elle une chance ou un risque ?

Le risque c'est le pays, pas l'équipe de football. Cette qualification est plutôt une opportunité. Le régime va être tenté d'utiliser les succès de son équipe pour sa propre gloire, comme le font d'un certain côté les pays démocratiques, même s'ils le font de manière moins brutale et moins caricaturale, mais en même temps, cela va montrer aux Nord-Coréens qu'un autre monde existe.

Est-ce comparable à la "diplomatie du ping-pong" entre les Etats-Unis et la Chine en 1972 ?

Tout à fait, dans les deux cas ce n'est pas la compétition sportive qui crée l'événement politique mais il permet une entrée en matière douce pour ouvrir vers un événement politique. N'engageant pas directement la souveraineté mais indirectement la nation et son prestige, la compétition sportive permet de faire un rapprochement diplomatique de façon plus mesuré, moins lourde de conséquence. Et permet d'établir le contact de façon moins dramatisée.

(Suite page suivante)

L'instrumentalisation du football peut aussi jouer dans l'autre sens, par des peuples sans Etat. Que penser par exemple de la Viva World Cup, qui réunit des équipes non reconnues par la Fédération internationale de football (FIFA), comme la Laponie ou la Padanie, mais aussi le Tibet ou le Kurdistan ?

Il fut un temps où la FIFA reconnaissait des équipes de pays qui n'existaient pas, comme la Palestine, où comme l'exemple de l'équipe nationale algérienne, qui existait avant que l'Algérie n'existe, entre 1958 et 1961. Maintenant la FIFA a changé et n'accepte pas d'accueillir une fédération qui ferait scission d'une autre sans l'accord de la fédération "mère". D'où cette compétition [la Viva World Cup], justement un peu hors compétition, qui met aux prises ces entités territoriales non étatiques, qui cherchent surtout à montrer le drapeau, et à faire valoir leur existence par ce biais.

Est-ce que ça peut aller au-delà de l'anecdotique ?

Les joueurs montrent le drapeau, mais ce n'est pas une compétition officielle, et les gens regardent ça avec le sourire. Même si lorsque le Tibet est en jeu, il y a toujours plus de pressions et de regards qui sont portés que si c'est le Groenland ou une autre entité nationale. Donc ça ne change pas fondamentalement les choses mais c'est un moyen parmi d'autres pour une entité de faire parler d'elle. ■

LE SOMMET DE DAMAS : UN BRISE-GLACE SYMBOLIQUE HEURTÉ À DES MÉFIANCES MUTUELLES

Barah Mikail par Nayla Chahla / Iloubnan.info / 13 octobre

Que représente cette ouverture de "frontières" entre Damas et Riyad après une rupture assez importante tant sur la forme que sur le fond?

Je crois que c'est surtout la part symbolique de cette annonce qu'il convient de retenir. Certes, sur un plan concret, on croit comprendre par là que Syriens et Saoudiens devraient renoncer, autant que faire se peut s'entend, au climat de suspicions qu'ils entretenaient l'un vis-à-vis de l'autre. Celui-ci avait été du pour beaucoup aux suspicions saoudiennes d'accueil par les Syriens de djihadistes sur leur territoire. Et à cela venait s'ajouter, évidemment, le mauvais œil que portaient, et que portent toujours d'ailleurs, les Saoudiens sur les bonnes relations prévalant entre Damas et Téhéran, ou encore sur le soutien apporté par la Syrie au Hezbollah libanais. Cela étant dit, aujourd'hui, on voit bien que la Syrie connaît un pas timide, mais concret, vers la réintégration du giron de la communauté internationale. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle sera vite blanchie des accusations pesant à son encontre, notamment pour ce qui concerne sa supposée implication dans l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri. Mais les ouvertures américaine, française, et européenne même dans sa direction font dire aux Saoudiens qu'il ne sert à rien, dans l'état actuel des choses, de continuer à se mettre la Syrie à dos. Dans ce contexte, la visite du roi Abdallah en Syrie est en elle-même un signal fort. Mais ce n'est pas pour autant que l'on peut d'ores et déjà parler d'un nouveau départ dans les relations syro-saoudiennes. L'annonce de la réouverture des frontières est forte sur le plan symbolique, mais elle ne préjuge encore pas d'une avancée positive devant les méfiances mutuelles entretenues par chacun des régimes vis-à-vis de l'autre.

L'affaire de l'assassinat de (l'ancien Premier ministre libanais n.d.l.r) Rafic Hariri ne vient que de commencer à La Haye. Riyad y a apporté son soutien total alors que Damas est inculpée d'implication. Quelle en est votre lecture?

Je n'ai jamais beaucoup exagéré le potentiel et l'éventuel aboutissement de la commission d'enquête sur l'assassinat de Rafic Hariri. Certes, on ne peut exclure que cette commission formule un jour des accusations concrètes, que ce soit vis-à-vis de la Syrie ou d'autres parties. Mais une lecture des différents rapports qu'elle a pu éditer jusqu'ici semble montrer que l'on est devant un éclatement des responsabilités potentielles bien plus que devant des pistes concrètes. S'ajoute à cela le fait que cette commission a elle-même connu des couacs qui ont affaibli son image. En témoignent notamment la forte politisation à laquelle a semblé répondre à une époque le premier de ses responsables en chef, Detlev Mehlis, ainsi que certaines affaires de faux témoins qui ont été révélées à ce jour. Ainsi, non seulement les Saoudiens y

apportent leur soutien, ce qui s'explique par la solidité des liens qu'ils entretiennent avec la famille Hariri. Mais de plus, il faut bien convenir de ce que, en dépit de ses réticences, la Syrie ne montre pas de mauvaise volonté, dans l'état actuel des choses, quant à une coopération avec cette même commission. Mais ceci reste fonction de certaines limites, et particularités, qui me font penser que, dans l'état actuel des choses à tout le moins, il ne faudra pas voir dans cette commission autre chose qu'une machine symbolique qui pourrait peiner à faire aboutir son travail sur un court terme.

Ce sommet intervient en pleine impasse gouvernementale libanaise. Quelle est l'importance de ce timing?

On a vu en effet Bachar al-Assad et le roi Abdallah sur la nécessité qu'il y avait, à leurs yeux, de voir les Libanais former un gouvernement au plus vite. On voit là que le roi Abdallah a plutôt voulu profiter de sa visite en Syrie afin d'obtenir, entre autres, un signal fort concernant sa disposition à encourager ses alliés libanais à aller de l'avant dans le sens de la formation d'un nouvel exécutif. Mais je n'irai pas pour autant jusqu'à interpréter ce déplacement d'Abdallah au seul prisme des évolutions interlibanaises. Le timing me semble ici plus être une coïncidence qu'autre chose. Si le roi saoudien s'était rendu en Syrie quelques mois plus tôt, il aurait tout aussi bien procédé au même type de déclaration, et aurait sûrement obtenu aussi un soutien syrien en ce sens.

Ce sommet a été bien accueilli au Liban, mais la prudence prédomine. Certains le jugent même "insuffisant". Comment l'interprétez-vous?

Je continue à penser que l'on exagère le potentiel qu'ont, ou qu'auraient, les Syriens sur la scène politique libanaise. J'entends par là le fait que, aussi forts et étroits soient les liens entre Damas et certains membres de l'opposition parlementaire libanaise, cela ne veut pas dire pour autant que les Syriens sont à même de faire la pluie et le beau temps au Liban. Les membres de l'opposition parlementaire libanaise, on le voit, ont des exigences qui dépassent les seules aspirations de la Syrie. Qui plus est, on voit que Saad Hariri est lui-même aujourd'hui bien mieux disposé vis-à-vis de Damas qu'il ne l'était il y a quelques mois encore. C'est pourquoi je demeure convaincu de ce qu'il est vain de s'attendre à un déblocage de la situation politique interlibanaise au départ de la Syrie. Quand bien même celle-ci déploierait un maximum d'efforts en ce sens, l'opposition libanaise me semble avoir des exigences qui coïncident en énorme partie avec des impératifs nationaux. La question syrienne est, de leur point de vue, périphérique, dans l'état actuel des choses s'entend.

(Suite page suivante)

Quelles sont les conséquences potentielles de ce sommet sur la Syrie, son statut vis-à-vis de la communauté internationale, la région et le Liban?

Une fois encore, la Syrie se voit reconnue et consacrée par l'Arabie saoudite, acteur diplomatique régional important, qui ne la portait pourtant pas dans son cœur il y a quelques petits mois encore. A mon avis, cela encouragera la Syrie à faire montre de plus de disposition à coopérer avec Riyad, ainsi qu'avec ses alliés et amis : la France, les Etats-Unis, éventuellement l'Irak. Le tout sans oublier le Liban, sur lequel la Syrie aura maintenant pour tâche de concilier son discours officiel - son attachement à la non-ingérence dans ce pays - avec la pratique - opérer d'éventuelles médiations sans pour autant donner l'impression d'en faire trop. Mais pour l'essentiel, je crois que la Syrie voit dans cette visite du roi Abdallah le signe d'une victoire pour elle, notamment sur

le plan idéologique. Le nationalisme arabe qu'elle affiche officiellement, et qui lui a valu tant de remontrances de la part de certains de ses homologues régionaux, n'a en effet pas fait vaciller le régime pour autant. Bien au contraire, il est largement encensé actuellement. Que ce soit sur un plan régional ou international, Damas a ainsi toutes les raisons de se sentir rassuré, et confiant. Cela ne veut pas dire que sa vigilance retombera ; mais de manière générale, les Syriens feront tout pour transformer le chemin qui s'ouvre à eux en boulevard pour leur réintégration du giron de la communauté internationale. Leur objectif demeurant, par-dessus tout, un franc retour à la normalisation des relations avec les Etats-Unis. Un fait qui paraît peu aisé à acquérir pour l'heure encore, mais pas pour autant hors de portée. ■

DU SOMMET DU G20 A L'ASSEMBLEE GÉNÉRALE DE L'ONU. Y A-T-IL UNE COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE ?

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 1er octobre

L'actualité internationale de cette semaine a été particulièrement chargée avec la concomitance de plusieurs sommets bilatéraux et multilatéraux chargés de s'attaquer aux grands défis qui se posent à la communauté mondiale.

Le G-20, qui réunit pays développés et pays émergents, a tenté de s'attaquer, à Pittsburgh, aux leçons de la crise financière et économique qui frappe le monde depuis un an. Le sommet était placé sous le signe de la moralisation du capitalisme : encadrement du bonus des traders, lutte contre la fraude, blanchiment d'argent et régulation du système financier international étaient au menu. La grave crise née aux Etats-Unis mais qui a ébranlé le monde entier l'an dernier a fait prendre conscience aux dirigeants que la dérégulation économique avait atteint ses limites et que, si l'on voulait préserver le système, un minimum de régulation était indispensable.

Si des progrès ont été faits dans la lutte contre les paradis fiscaux - les petits Etats qui les abritaient n'ayant pas réellement les moyens de résister aux grandes puissances lorsqu'elles sont réellement déterminées -, il en va autrement pour la régulation du système bancaire. Les grands établissements financiers internationaux semblent apparemment nettement moins prêts à céder aux mises en demeure des chefs d'Etats et de gouvernements. Les firmes multinationales sont des acteurs importants du système et elles estiment que leur poids les rend indépendantes des Etats, ou du moins leur donne des atouts supérieurs à ceux de micro-Etats qui abritent les paradis fiscaux.

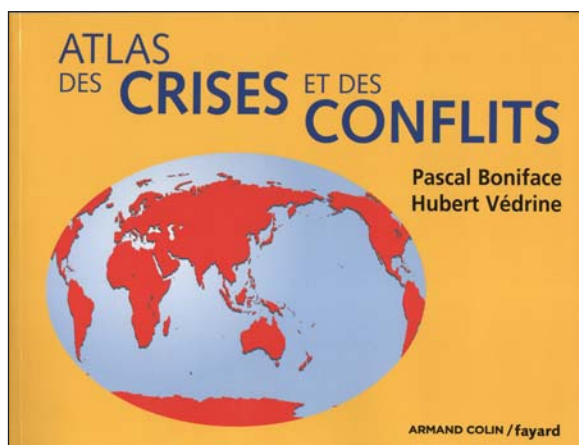
On peut craindre que le G20 - comme, sur de nombreux autres sujets auparavant, le G8 - fasse des déclarations, prenne éventuellement des mesures fortes, mais dont l'application reste limitée dans la réalité. Parallèlement s'est tenue l'Assemblée générale des Nations unies, véritable émanation de la communauté internationale puisque tous les continents et toutes les sensibilités y sont représentés. Mais, là encore, et sans doute plus encore, on sera dans l'incantation plutôt que dans la prise de décision. Chacun viendra plaider sa cause, exposer son programme, distribuer bons et mauvais points à ses amis et rivaux, chercher, pour certains comme l'Iran, à provoquer pour attirer l'attention, mais sans que ceci n'ait de traduction concrète. Ce n'est pas que l'Assemblée générale ne serve à rien, les contacts bilatéraux et tous azimuts qu'elle permet en marge sont fort utiles. Mais il ne faut pas attendre qu'elle débouche sur un processus de décision collectif s'attaquant aux problèmes les plus urgents.

En marge de l'Assemblée générale, Barack Obama a réuni le

Premier ministre israélien et le président de l'Autorité palestinienne sans que, là non plus, on puisse noter le moindre progrès. Depuis l'élection de Barack Obama, et malgré les positions jugées courageuses qu'il a prises sur la colonisation israélienne, pour ne pas parler de son discours au Monde musulman prononcé au Caire, rien de concret n'avance et les perspectives d'une paix entre Israéliens et Palestiniens semblent toujours aussi éloignées. Là encore, il y a un gouffre entre les paroles, les actes et les réalités.

En sera-t-il de même, en décembre, lorsque s'ouvrira la conférence de Copenhague sur le réchauffement climatique? Chacun est conscient de la nécessité de lutter de la façon la plus urgente contre cette menace pour la survie même de l'humanité, mais il y a de profonds désaccords, pour ne pas dire plus, sur les moyens mis en œuvre pour parvenir à cette fin.

Peut-on dire que cette communauté internationale existe? Si l'on entend par communauté internationale un état de fait, un ensemble d'acteurs vivant dans un espace commun au-delà de leurs divergences et ayant, de ce fait, une responsabilité commune même s'ils ne l'assument pas toujours de façon responsable, alors là oui, on peut dire qu'il existe une communauté internationale. Si, par communauté internationale, on entend un ensemble cohérent qui poursuit les mêmes objectifs, alors certainement pas. Si nous vivons dans le même monde, nous n'avons pas une gouvernance mondiale, nous n'avons pas les mêmes objectifs, les mêmes problèmes à résoudre et les mêmes solutions à apporter au grands défis globaux. A ce stade, la communauté internationale reste un objectif mais n'est pas une communauté. Par ailleurs, dans les commentaires, lorsque l'on parle d'elle, c'est malheureusement plus pour évoquer ses échecs (" la communauté internationale n'est pas parvenue à...") que pour célébrer ses succès. ■



ATLAS DES CRISES ET DES CONFLITS

Pascal Boniface
Hubert Védrine

(Armand Colin - 19,50 €)

La crise actuelle accapare notre attention et recouvre l'avenir d'un voile d'incertitude ; elle complique et rend plus périlleuse encore une donne mondiale caractérisée par la permanence de conflits anciens, au Moyen-Orient ou ailleurs, et l'apparition de nouveaux et graves facteurs de tension. Comprendre le monde pour ne pas se contenter de le subir et pour contribuer à son évolution positive est désormais l'affaire de tous.

Pascal Boniface et Hubert Védrine mettent ici leur talent d'analyse au service de chacun de nous. Ils voient plus loin, et plus clair. Rappelant les causes fondamentales des crises et des conflits locaux, ils se livrent au diagnostic du présent et scrutent l'horizon pour nous présenter, sur chacun des cas examinés, les scénarios possibles. Associant à une cartographie d'une clarté exceptionnelle des commentaires centrés sur l'essentiel, ils décryptent avec talent la complexité du monde et les lignes de force de son évolution.

PASCAL BONIFACE est directeur de l'Institut de Relations internationales et stratégiques / IRIS. Spécialiste de géopolitique, il enseigne à l'Institut d'Etudes européennes de l'université Paris 8.

HUBERT VÉDRINE a été à la présidence de la République de 1981 à 1995 successivement conseiller diplomatique, porte parole puis Secrétaire général, et ministre des Affaires Etrangères de 1997 à 2002.

SOMMAIRE /

I. LES CAUSES 5

II. LES CONFLITS 25

L'EUROPE 27

KOSOVO 29, LES BALKANS 31, RUSSIE / GÉORGIE 33, RUSSIE / UKRAINE 35, RUSSIE / PAYS BALTES 37, LA MOLDAVIE 39, LA TCHÉTCHÉNIE 41, CAUCASE NORD 43, ARMÉNIE / AZERBAÏDJAN 45, TURQUIE / ARMÉNIE 47, TURQUIE / KURDISTAN 49, CHYPRE 51

LES AMÉRIQUES 53

CUBA / ÉTATS-UNIS 55, COLOMBIE 57, HAÏTI 59

L'AFRIQUE 61

SAHARA OCCIDENTAL 63, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO 65, GRANDS LACS 69, SOUDAN / DARFOUR / TCHAD 71, ETHIOPIE / ERYTHRÉE 75, SOMALIE 11

L'ASIE 79

CHINE / TAÏWAN 81, CHINE / JAPON 83, TIBET 85, CORÉE 87, SRI LANKA 89, BIRMANIE 91

L'ARC DES CRISES 93

ISRAËL / PALESTINE / PAYS ARABES 95, LIBAN 99, ISRAËL / IRAN 101, IRAN / ÉTATS-UNIS 103, IRAN / PAYS ARABES 105, IRAK 107, AFGHANISTAN 109, ASIE CENTRALE 113, INDE / PAKISTAN 115

III. LES SCÉNARIOS D'AVENIR 117

EN VENTE EN LIBRAIRIE
ou sur www.iris-france.org



AUTOMNE 2009

LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATEGIQUE **N°75**

Le monde occidental est-il en danger?

Dossier sous la direction de **Pascal Boniface**

SOMMAIRE /

Autre regard

De la relativité appliquée au terrorisme / Thierry Fragnoli

Éclairages

Argentine, Brésil, Mexique : pertinence du concept d'émergence / Jean-Jacques Kourliandsky

Les réfugiés irakiens en Syrie / Léa Conti Fabra

Qui s'est approprié la gestion de la paix et de la sécurité en Afrique ? / Romain Esmenjaud, Benedikt Franke

Le dialogue arméno-turc / Gaïdz Minassian

Dossier : Le monde occidental est-il en danger?

Éditorial / Pascal Boniface

Du monde occidental au temps de l'humanité : une révolution nécessaire / Marie-George Buffet

Des Occidentaux peu crédibles à « défendre les valeurs » / François Burgat

L'avenir de l'Occident et le monde musulman / Mustapha Chérif

Pour exister l'Occident a besoin d'épouvantails / Entretien avec Régis Debray

Crise identitaire du monde occidental / Doudou Diène

Le spectre d'Al-Qaïda / Jean-Pierre Filiu

Elargir et repenser la notion d'Occident / Fyodor Lukyanov

Don't Panik ! / Entretien avec Médine

Ce que l'Occident a apporté au monde / Michel Taubmann

Du G 20 au G 2 : y a-t-il encore une place pour l'Europe dans la cour des grands ? / Chenva Tieu

Barbarie et messianisme occidental / Entretien avec Tzvetan Todorov

Le danger de l'occidentalisme / Entretien avec Hubert Védrine

EN LIBRAIRIE

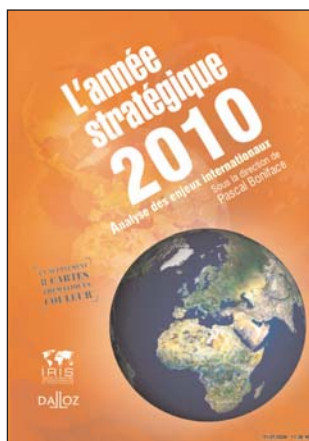
Lecture critique

Comptes rendus

Le trimestre des revues de relations internationales à l'étranger

LES ACTIVITÉS DE L'IRIS

EN VENTE EN LIBRAIRIE
ou sur www.iris-france.org



L'Année stratégique 2010

sous la direction de
Pascal Boniface

(Dalloz / Iris - 25 €)

Entre la crise économique, le sommet du G 20, et l'investiture d'un Noir à la Maison-Blanche, l'ordre mondial et les relations internationales se sont vus profondément modifiés : quels sont les nouveaux enjeux et défis engendrés par les événements de l'année passée ?

Une synthèse complète de la situation géopolitique de l'année

- > enjeux politiques, économiques, sociaux, diplomatique, militaires et stratégiques
- > analyses régionales détaillées
- > principales statistiques démographiques, économiques, sociales et militaires par pays

Un outil de compréhension des relations internationales

Ouvrage de référence géopolitique, *L'Année stratégique 2010* donne les clés pour comprendre les tensions et les enjeux de l'actualité internationale, ainsi que les défis à venir.

- > **196 fiches-pays** (indicateurs politiques, sociaux et de développement ; données démographiques, économiques et militaires)
- > **7 fiches régionales**
- > **9 cartes des principaux enjeux régionaux**
- > **8 cartes thématiques couleurs en supplément**
- > **rappel chronologique des événements qui ont marqué l'année**
- > **bibliographies et sélection de sites Internet**
- > **annuaire statistique mondial des données essentielles**
- > **présentation des organisations internationales et des centres de recherche en relations internationales**

/ SOMMAIRE

CLASSEMENT ALPHABETIQUE DES FICHES-PAYS
LES AUTEURS
REMARQUES METHODOLOGIQUES

INTRODUCTION

2008-2009, une rupture dans l'Histoire : fantasme ou réalité ?

> Pascal Boniface

ENJEUX ÉCONOMIQUES

Les économies face à la crise : une mutation nécessaire ?

> Sylvie Matelly

ENJEUX MILITAIRES

Les politiques de défense : des évolutions contrastées

> Jean-Pierre Maulny

ENVIRONNEMENT ET ENERGIE

Entre logiques énergétiques et priorités environnementales : un insoluble dilemme ?

> Barah Mikail

TERRORISME ET CRIMINALITÉ

Criminalité : entre croissance et diversification

> Alain Bauer, Stéphane Quéré, Laurence Ifrah et Christophe Soullez

AIRES GÉOGRAPHIQUES

EUROPE

L'Union européenne, entre crise permanente et action politique

> Fabio Liberti

AMÉRIQUE DU NORD

L'Amérique à l'aube du changement ?

> Charlotte Lepri

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES

Reconfigurations dans un contexte de crise

> Jean-Jacques Kourliandsky

MOYEN-ORIENT ET MAGHREB

Vers une nouvelle équation politique régionale

> Didier Billion et Rachid Khechana

AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Une Afrique emportée par la crise mondiale

> Philippe Hugon

ASIE ET OCÉANIE

Tensions, récession, conflits et démissions : l'Asie en (dés)ordre de bataille

> Olivier Guillard

RUSSIE ET CEI

Russie-CEI : du conflit à la crise

> Laure Delcour

CENTRES DE RECHERCHE EN RELATIONS INTERNATIONALES

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

SITES INTERNET SPÉCIALISÉS

ANNEXES STATISTIQUES

INDEX

**EN VENTE EN LIBRAIRIE
OU SUR www.iris-france.org**